



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

VIII La vie de saint Etienne de Grandmont, fondateur des Bons-hommes.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

7.  
F. E. V.

eux, ains vne infinie multitu de de peuple qui s'escriva: Vne le Dieu des Chrestiens. Il est luy seul vray Dieu, & n'y en a point d'autre. Deslors peu s'e fallut qu'il n'y en eust vne reuolte cõtre Licine, à cause de sa cruauté & tyrannie; sinon que le Saint les appaisa, leur rememorant que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit esté crucifié pour nous, sans permettre que les Anges qui sont ses Ministr'es & soldats vengeanceissent sa mort. Les fidelles le conduirent bien accompagné, & cõme il passoit deuant la prison, tous les prisonniers s'ectierent à haute voix. Seruiteur de Dieu, Theodore, ayez compassion de nous, & le Saint les ayãt tous deschaissiez de sa seule parole, sans y mettre la main, leur dit: Allez vous-en en paix, & ayez souenance de moy. Vne multitu de Gentils qui virent ce miracle receurent la foy de Iesus-Christ, & plusieurs demoniacles, sur lesquels il estãdit ses mains, ou qui toucherent à ses habits, furent deliurez. Cela estant venu à la cognoissance de Licine, qui craignoit vne sedition populaire, luy fit trãcher la teste, & Theodore faisant le signe de la Croix sur tout son corps, & commandant qu'il fust porté en la ville d'Euchaite sa patrie, apres vne longue priere, il print congé de toute l'assistãce, & tendit le col au bourreau, qui trancha le cours de sa vie le septiesme de Feurier, enuiron 3. heures apres midy. Depuis son corps sacré fut porté à Heraclée en grãde pompe & ceremonie, où il fut enterre, & nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ses saintes Reliques, auxquelles on auoit recours pour obtenir misericõrde de nostre Seigneur par l'intercession d'un si glorieux Martyr. Le martyre de saint Theodore a esté escrit par vn Auteur nõmé Augar, qui s'y trouua present, & le Saint mesme le pria de l'escire, & de porter ses Reliques à Euchaite, & les enterrer en l'heritage de ses ancestres, & que quand Augar mourroit, il se fist aussi enterrer ioignant, & à la main gauche du Saint. Surius met ceste vie en son premier Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de Saint Theodore le septiesme Feurier, & les Grecs en leur Menologe. Nicephore Calixte au liure septiesme de son Histoire chapitre quarante-quatriesme, & le Cardinal Baronius au troisieme Tome de ses Annales. Faut prendre garde qu'il y a encore vn autre insigne Martyr, duquel il est fait mẽtion au Martyrologe Romain le neuuiesme de Nouembre, qui fut surnommé Theodore le nouveau soldat, à la difference de cestuy-cy, qui se nommoit le Capitaine, autrement Theodore. A masene à cause du lieu où il mourut, & Euchaite, où son corps fut depuis transferé, laquelle ville fut appellée à son occasiõ Theodoropolis. L'Empereur Iean Zemisce ayant gagné vne insigne victoire par son intercession, en recognoissance duquel bien-fait, il luy fit bastir vne magnifique Eglise, redoublant la solemnité qui se faisoit à la Feste du Saint.

*A Auguste en Angleterre Saint Augle Euesque finissant le cours de son aage par le martyre, merita de recevoir le prix eternel. En Phrygie Saint Adauce extrait d'Italie, & de noble race, apres auoir est: honore d: diuers offices & dignitez,*

*en la Cour de l'Empereur, comme il estoit encore tresorier, fut martyrisé pour la confession de la Foy. Item plusieurs autres Saints martyrs habitans d'une mesme ville au gouuernement dudit Adauce, tous lesquels estans Chrestiens, & perseuerans en la confession de la sainte Foy, furent enuahis par l'armee de l'Empereur Maximian, & bruslez. A Heraclée saint Theodore capitaine, ayant endure plusieurs tourmens sous l'Empereur Licine, eut la teste tranchée. En Egipte saint Moysse Euesque, ayant si saintement vescu en hermitage, que ses verus & miracles le firent renommer par tout, fut requis par Mauue Roy des Sarrazins, de prendre charge d'Euesque en son Royaume, ce qu'il fit, & y ayant grandement amplifié la Foy Chrestienne, mourut chargé de Saints merites. A Luques en Toscane deceda saint Richard Roy d'Angleterre. A Boulongne sainte Julienne veuue.*

LA VIE DE SAINT ESTIENNE  
Fondateur de l'Ordre de Grandmont, vulgairement des Bons-hommes.

Par M. A. du Val.



L y eut en Auuergne vn tres-noble & tres-vertueux Seigneur nommè Estienne, Viconde de Tiers, la femme duquel se nommoit Candide, fort sage & deuote, lesquels ayans demeuré longtemps sans auoir lignée, firent vœu à Dieu, que s'il luy plaisoit leur donner vn enfant, ils le consaceroient à son seruiteur. Ce vœu pleust à Dieu, de sorte qu'à quelque temps de là, Candide eut le bien-heureux saint Estienne, duquel nous descriuons la vie: & encores qu'elle le nourrist à la façon des enfans d'illustre maison, neantmoins il n'en reuint aucune mauuaise habitude. Si bien qu'ayan atteint l'aage de discretion, il reietta toutes ces mignardises & caresses, & deslors commença à se plaire en la solitude, au silence, aux œuures de pieté, donnant en ce premier commencement des arres certaines de sa future sainteté, de quoy ses parens s'estonnoient, & l'en estimoient dauantage. Ils le mirent en la conduicte de bons & sages maistres, où en ce peu de temps qu'il y fut, il y fit vn notable progres, & surpassa de beaucoup tous ses autres compagnons. Le bruit vint en Auuergne, des grands & signalez miracles qui se faisoient au tombeau du corps du glorieux saint Nicolas, lequel de n'agueres auoit esté transferé de la ville de Myr à Baren Calabre, Prouince du Royaume de Naples. Ces miracles attirans vne infinité de personnes, le pere de saint Estienne resolut d'y aller, & d'y mener avec soy son fils, nonobstant qu'il fust encore enfant, & d'une complexion assez delicate: La prouidence diuine l'auoit ainsi ordonné, afin qu'il receust en Italie l'esperit d'une parfaicte deuotion, & conditions conuenables pour enrichir l'Eglise d'un saint & nouvel Ordre. De fait, apres que luy & son pere eurent visité, avec vn incroyable ferueur, les precieuses Reliques de saint Nicolas: il arriua que retournant en France, saint Estienne tomba malade en la ville de Bencuent: le pere fit de gran-

8. des prieres & aumosnes pour la fanté de son fils, neantmoins languissant tousiours à petit feu, & ne guarissant point, il fut contraint de le laisser entre les mains de l'Archeuesque de Beneuent, nommé Milo, tres-digne Prelat, qu'il cognoissoit familièrement, pour estre originaire du pais d'Auuergne, s'asseurât qu'il le penseroit soigneusement durant sa maladie. Il s'en reuint en France, où à quelque temps de là il mourut saintement, s'en allant attendre au Ciel son cher enfant, lequel guarit soudain apres le départ de son pere, & se sentit grandement consolé, se voyant en vne terre estrangere, estoigné de sa patrie & de ses parens.

Milo le donne en charge à de sçauans precepteurs, pour l'instruire aux saintes lettres, esquelles par les liures & les belles sentences qu'il a laissées, l'on recognoist le grand progres qu'il y fit. L'Archeuesque ne se contentoit pas de la diligence des maîtres à l'instruction du Saint, mais luy-mesme recognoissant en saint Estienne des marques d'une grâce extraordinaire, le voulut instruire & le durre, tant à la vertu qu'à la science, le tenant pres de soy, & voulant qu'il l'accompagnaist aux visites de son Diocese, & assistast aux iugemens des causes qui se traictoient pardeuant luy. A quoy le Saint obeysoit de tout poinct, encore que son esprit le portast à la solitude loing des villes, & hors du bruit: de sorte, que sçachant qu'il y auoit en Calabre vne compagnie de saints Religieux qui menoiét vne vie celeste, & ressembloient plus à des Anges du Ciel, qu'à des hommes nays en terre; ayans les richesses, & les aydes du corps en horreur, embrassans l'austerité, la pauureté & l'humilité d'une telle maniere qu'ils ne vouloient pas mesme auoir des freres Couuers comme es autres Religions; il les alla visiter, & y sejourna quel que tēps, apprenant d'eux les obseruances & vertus religieuses qu'il pratiquoit à part soy, du mieux qu'il pouuoit. Ce fut là qu'il recommença à gouster combien Dieu est bon & doux à ceux qui le cherchent en verité, & qui quittent tout pour le seruir estroitement; il se sentit esineu de se ranger sous les enseignes de ceste Religion: mais la prouidence diuine en auoit autrement ordonné, & vouloit qu'il vint arborer les drapeaux de la vie religieuse en France, ioint que le Saint vouloit proceder en ceste affaire (qui importe le plus) prudemment & meurement. Si bien qu'apres auoir passé douze ans sous la conduite de l'Archeuesque Milo, il reuint en Auuergne, où trouuant ses parens decedez, il retourna aussi en Italie, sans se soucier des grands biens qui luy estoient escheus par leur mort; & pensant s'en aller à Beneuent, il apprit à Rome que Milo estoit mort: de sorte qu'il s'arresta à Rome, & demeura avec vn Cardinal quatre ans, où par les discours de plusieurs hommes doctes & graues, il apprit l'institut de toutes les Religions, qui pour lors florissoient en la Chrestienté: mais il n'y en eut point qui luy fust plus à cœur que celuy qui se gardoit au Monastere de la Prouince de Calabre, lequel il auoit en sa ieunesse souuentefois visité; tellement qu'il delibera de s'en reuenir en

8. France, & y planter l'enseigne de cēt Ordre. Mais avant que de rien entreprendre, il en parla au Pape, qui estoit lors Gregoire VI. lequel s'estonnât de le voir en la fleur de son aage porté à vn genre de vie si austere, dilaya de luy donner le congé qu'il demandoit, & vouloit esprouuer l'esprit qui le pouffoit: il luy fit offre des plus grands honneurs de l'Eglise, & luy presenta des benefices de grand reuenu, si tant est qu'il se voulut desister de ceste entreprise, laquelle il iugeoit surpasser la foiblesse de sa complexion. Mais tant plus que le Pape s'efforçoit de le diuertir, tant plus il se sentoit eschauffé interieurement à continuer sa requeste. De maniere qu'en fin le Pape la luy accorda par Bulle expresse, adioustant vne Indulgence fort ample pour toutes les obseruances & exercices de sa Religion.

Saint Estienne extrêmement content de ce congé Apostolique, fortit aussi tost de Rome, & vint en Auuergne, où apres auoir sejourné quel que temps, & disposé de tous ses biens, ne se reseruant qu'une seule bague pour en faire ce que nous dirons: incontinent il partit sans bruit, & sans qu'aucun de ses plus prochess'en apperceut. Au commencement de son voyage il fut rayé en extase, sentant ses os craquer, & ses membres se vouloir comme separer les vns des autres: mais tant s'en faut qu'il en ressentist quelque douleur, qu'au contraire il se trouua grandement consolé & fortifié à poursuiure son dessein. Si que comme vn autre Helie, apres ce diuin repas, il chemina plusieurs iours, & alla en beaucoup de deserts; mais ne les trouuant point à son goust pour n'estre assez affreux, & despourueus de commoditez temporelles, craignant les richesses & la hantise des hommes, autant qu'un serpent fort venimeux, il arriua en fin par la diuine prouidence en la Prouince de Lymoges, toute pleine lors de forests, & où personne n'alloit à cause de sa sterilité: il iugea ce lieu propre à son dessein, & avant que d'entrer en lice, il visita saint Gaucher Prieur de saint Jean d'Autel, & demeura quel que temps avec luy, conferant de son dessein, & apprenant de luy plusieurs poincts concernans la regularité: de sorte qu'apres estre suffisamment esclaircy, il passa la riuere de Vienne en la forest de Muret, rude, sterile, plus frequentée des bestes sauuages que des hommes, deliberant d'y passer tous les iours de sa vie, & n'estant lors aagé que de trente ans, pouffé d'une incroyable ferueur, prenant le petit anneau qu'il auoit seul reserué de la succession de ses parens, il se dedia comme vne Vierge chaste à l'unique Espoux Iesus-Christ, avec ces mots qu'il proféra hautement & distinctement: Je renonce, moy Estienne, au diable, & à toutes ses pompes, m'offre & me donne à Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, seul Dieu, vray & viuant en trois personnes: Puis ayât escrit les mots de sa profession, met le papier sur sa teste, disant: O Dieu tres-puissant, qui estant eternellement, vivez, & regnez seul en trois personnes, ie promets de vous seruir desormais en cēt Hermitage en la Foy Catholique: en signe dequoy ie pose ceste escriture sur mon chef, &

8.  
F. EV. céanneau en mon doigt, afin qu'à l'heure de ma mort ceste solempnelle promesse me serue de defence contre l'ennemy. Et puis il s'adressa à la Vierge: Sainte Marie Mere de Dieu, ie recommande à vostre Fils, & à vous, mon ame, mon corps & mes sens, ne se contentant pas de luy recommander les deux premiers, pource qu'il vouloit que ses sens fussent entierement interuertis, & qu'ils ne regardassent plus les choses exterieures. De fait, que depuis le iour de ceste profession il ne retourna plus au monde, encore que la necessité quelquesfois semblast l'y appeller. Il fit vne petite cabane de branches d'arbres, & commença à mener vne vie plus Angelique qu'humaine, passant la nuit & les iours entiers en oraison, ieusnant sans cesse, & se mortifiant à bon escient: son viure n'estoit que de pain sec avec de l'eau, sinon que quelquesfois se trouuant affoibly, il prenoit vn potage fait avec des herbes, & vn peu de farine: il s'abstint toute sa vie de suing, graisse, beurre, se contentant d'herbes, entre lesquelles il reiettoit celles qui estoient aucunement delicieuses; & d'abondant, afin de dompter le feu eternel de concupiscence, il enduroit le froid & le chaud également, n'estant non plus vestu en Hyuer qu'en Esté, & portoit sur sa chair vne cotte de maille, laquelle il ne déposoit point qu'il ne resserist ce feu du tout esteint: il dormoit peu, & regrettoit ce peu de temps qu'il y mettoit: sa couche ressembloit plus à la fosse d'un corps mort qu'à vn lit, pource qu'elle n'estoit que de deux aix enfoncez dans la terre, sans matelats, paillasse, & autres garnitures qui peussent luy apporter quelque soulagement, & encore que son corps fust atenué de ces grandes austeritez, son courage n'en estoit en rien amoindri, au contraire, il paroïssoit d'une face plus gaye, se montrant doux & affable à vn chacun. Ces paroles ne sortirent iamais de sa bouche: Je suis las de veiller, ennuyé de ieusner, estouffé de chaud, transi de froid, ou bien ceste nuit le lit m'a esté dur, ne se plaignant pas mesme de toutes les maladies & douleurs qu'il souffroit en son corps. L'on ne peut pas suffisamment décrire la ferueur & la diligence qu'il apportoit à l'oraison, il recitoit journellement outre l'Office du Breuiaire, celuy de nostre Dame, des Trespassez, & de la tres-sainte Trinité, à laquelle il auoit vne deuotion noppareille: il se tenoit à genoux, & la teste nuë, se prosternant si souuent la face contre terre deuant ses prieres, que sa couleur en estoit toute ternie, & la face aucunement changée: Ses genoux estoient aussi durs que ceux d'un chameau, & ses mains pleines de durillons, comme celles d'un vigneron; recognoissant combien la diuine presence cause de biens à l'ame, il s'efforçoit de s'y tenir continuellement, de sorte que son ame estoit plus au Ciel qu'en terre, & plus vnüe à Dieu qu'à son corps; si qu'assez souuent par la ferueur de ses prieres qu'il redoubloit, principalement lors de la Psalmodie: il tomboit en extase, où son esprit receuoit de tres-grandes lumieres, apprenant plusieurs choses hautes & sublimes, & ayant reuelation de beaucoup de choses fort secretes,

& par ce moyen il paruint au degré de contemplation, où il demouroit quelquesfois tellement engloury, qu'il y passoit dix iours sans boire ny manger, viuant comme vn saint Paul, plus en Dieu qu'en luy-mesme: & encore qu'il fust fort soigneux à cacher toutes ses graces, neantmoins comme vn miroier opposé à la clarté du Soleil, ne peut qu'il n'en reuerbere des estincelles: Ainsi ne peut-il si bien faire que la renommée de son illustre sainteté ne s'estendist au delà de Muret, & que des lieux circonuoisins chacun n'y accourust pour l'escouter, se recommander à ses prieres, & recevoir sa benediction: & l'affluence du monde estoit d'ordinaire si grande, que n'ayant loisir durât le iour de s'acquitter de son office, il y employoit toute la nuit, & comme il ne vouloit point manger qu'il n'eust acheué, il demouroit souuent des iours entiers sans manger, s'oublant ainsi soy-mesme pour seruir à la charité du prochain. Le premier an de sa profession il demeura seul; à la seconde, Dieu luy enuoya deux compagnons, lesquels ne furent suivis d'autres qu'après vn long-temps: chacun redoutant de se ranger à vne vie si estroite: & croyoit-on que saint Estienne la deult faire garder à ses disciples, en quoy ils se trompoient: pource qu'encore qu'il fust seueré à soy, il sçauoit bien mesurer vn chacun selon ses forces, & ne luy enioindre aucune austerité qu'il ne peust aisément porter: desirant bien dauantage qu'on se mortifiast interieurement, & qu'on desracinast les passions de l'ame, que non pas qu'on pratiquast ses grandes & si extraordinaires austeritez. Comme on eut veu en saint Estienne cet esprit de discretion, plusieurs se rangerent sous sa conduite, & desirerent combattre sous vn si braue Chef: & tant plus qu'il y en venoit, il s'humilioit dauantage. De sorte que craignant que son Ordre se multipliant en personnes, il ne descheust de l'obseruance reguliere, il s'efforçoit de les instruire par toutes voyes. & plus d'œurre que de parole, ne pouuant souffrir qu'ils l'appellassent Maistre, ou Abbé, faisant les offices plus vils de la maison, se feant le dernier à table, & d'ordinaire durant la refectiion, il leur faisoit lecture de la vie des Apostres, Martyrs, & Anachorettes. Ceste humilité & vigilance à l'endroit de ses Religieux, fut si agréée de Dieu, que souuent il luy reueloit leurs secretes fautes, leurs distractions en l'oraison, & les dangers des tentations qu'ils auoient: & ainsi les aduertissoit charitablement des perils où ils estoient, si bien-toit ils ne recouroient à l'oraison. Il ne se contentoit pas d'exhorter ceux qu'il voyoit enclins à quelques passions, mais il prioit Dieu pour eux, & ressentoit plus qu'eux leur perte: il estoit doué d'une grace particuliere à conuertir & enflammer à la vertu ceux qui le visitoient, & s'y comportoit d'une telle dexterité, que quoy qu'il tançast les vns, & cōsolast les autres, tousiours c'estoit comme il falloit: De sorte que ses paroles n'alloient iamais en vain, mesme à l'endroit des plus fermes, & opiniastres en leurs pechez. Sa charité ne se portoit pas seulement sur les necessitez spirituelles, mais encore s'estendoit-elle sur les corps:

8. relles, despartillant l'aumosne à tous venans, quoy  
 8. que son Monastere fust remply de beaucoup de  
 FEV. Religieux, & qui ne viuoient eux mesmes que  
 d'aumosnes. Il ne nourrissoit pas seulement les  
 pauvres qui y accouroient de toutes parts, mais  
 il les caressoit comme ses plus intimes amis, &  
 les seruoit, tout ainsi que s'ils eussent esté ses  
 maistres.

Vne fois, comme des Gentils-hommes qui l'estoient venu voir se furent retirez, à cause que la nuit s'approchoit, il ne resta au Monastere que les pauvres, il se mit à les caresser & embrasser si estroitement, qu'on eust dit que son cœur estoit comme collé avec le leur. Ses Religieux le voyans tout recreu, pour le travail qu'il auoit pris le long du iour, le prioient de se reposer, mais il leur respondit: A ceste heure que Iesus-Christ est avec nous, comment me dites-vous que ie me retire? ie ne commettray pas ceste faute que ie manque, apres auoir passé le iour avec les grands du monde, à seruir les vrais membres de Iesus-Christ. Ceste seruente charité ne fut pas despourueüe de miracles, car vn iour entre ceux qui escoueroient attentiuement les discours du Sainct, il se trouua vn homme si aueugle & opiniastre en son peché, qui luy dit: Sainct Pere, vous auez beau discourir de l'horreur du peché, & des peines preparées pour les pecheurs, ie ne desire point pour cela de quitter ma premiere vie, & vous supplie de ne prier point Dieu pour moy. Le Sainct estoit d'vn langage si extrauagant, se prit à pleurer, & fut si faisi qu'il ne pouuoit aucunement parler: il sonna neant moins la cloche pour assembler ses freres, & la parole luy estant vn peu reuenüe, leur dit: Allons prier pour ce pauvre aueugle. A quelle heure de là, voicy cét obstiné entierement changé de loup en brebis, & de vaultour en vne simple colombe: si bien que se prosternant aux pieds du Sainct, il luy demanda pardon, & luy promit de quitter son infame peché, sans y plus retourner, dequoy le Sainct demeura plus consolé que s'il eust gagné tout le monde. Le pouruoueur du Monastere fut trahy par l'Hoste où il auoit accoustumé de loger, & liuré entre les mains de deux voleurs, qui l'emmenèrent en de profondes valées de la forest, où ils luy firent mille outrages, afin de tirer de luy quelque grosse rançon, pour ce qu'il estoit seculier, & homme riche, & n'estoit que par charité qu'il apportoit les provisions & aumosnes au Monastere. Le Sainct le fit diligemment chercher de toutes parts, mais ne se pouuant aucunement trouuer, & voyant que ses Religieux s'en faschoient, apres les auoir repris du peu de confiance qu'ils auoient en Dieu, il leur dit qu'il cognoissoit quelqu'un qui scauoit où estoit ce pouruoueur: Allons (dit-il) pieds nus à l'Oratoire, implorons l'aide de la tres-sainte Vierge, & n'y a prison si cachée, ny terre si estoignée d'où elle ne le puisse tirer, & le nous renvoyer. Les Religieux obeïrent à leur saint Maistre: & voicy qu'au lendemain de grand matin, le traistre & les deux larrons frappent à la porte, ramenans le pouruoueur, lequel estoit deslié, & eux au contraire estoient garrottez. Le portier

en aduertit saint Estienne, qui faisoit lors vne le-  
 çon spirituelle à ses Religieux, laquelle nonob-  
 stant ceste miraculeuse nouvelle, il voulut l'ache-  
 uer, & apres l'auoir acheuée, ils'en alla à la porte,  
 où apres auoir rendu graces à Dieu, & à la Vier-  
 ge sa Mere, il deslia le traistre & les voleurs, & les  
 exhorta graument de ne retomber deormais  
 en des fautes si enormes, pour lesquelles ils se  
 voyoient par vn iugement diuin, manifestement  
 chastiez: & apres leur auoir donné congé, il ra-  
 mena le pouruoueur au Monastere, dequoy tous  
 les Religieux furent grandement consolez, & ad-  
 mirerent la force des prieres de leur saint Ab-  
 bé. Comme on enuoyoit par aumosne vn cheual  
 chargé de pain au Monastere, les voleurs suruin-  
 drent qui l'emmenèrent: celui qui apportoit ce  
 pain, les aduertit que Dieu s'irriteroit contr'eux  
 s'ils y touchoient, pource qu'on l'enuoyoit à Mu-  
 ret, pour la nourriture du Sainct & de ses Reli-  
 gieux: les voleurs se moquerent de luy, & dirent  
 que quād Dieu seroit present, ils ne s'en abstien-  
 droient pas, n'ayans mangé depuis deux iours: ils  
 s'efforcèrent de rompre ce pain avec leurs mains,  
 & puis avec leurs dagues, mais en vain, le pain  
 demeurant tousiours entier. Iceux voyans ce mi-  
 racle si euidant, prièrent le porteur de ce pain,  
 de les conduire à saint Estienne, auquel ils de-  
 manderent fort humblement pardon. Le Sainct  
 se soufria, rompit le pain sans peine, les exhor-  
 ta de quitter le train de voleur, & s'adonner à vn  
 honneste mestier, auquel ils peussent, sans offen-  
 ser Dieu, gagner leur vie. La femme d'vn nom-  
 mé Gerald tomba en vne paralysie, son mary ayā  
 employé tout son bien pour la guarir, chacun luy  
 conseilloit de la mener à Montmorillon: il n'en  
 voulut rien faire, mais s'aduifa de recourir au  
 Sainct, & luy declarer sa misere. Le Sainct s'in-  
 forma s'il auoit espousé ceste femme, suiuant les  
 Loix de l'Eglise, ayant dit qu'oüy, il luy deman-  
 da ce qu'il luy auoit promis entre les mains de son  
 Curé: Gerald respond, qu'il luy auoit fait pro-  
 messe de la garder saine & malade toute sa vie:  
 mais il ne m'est pas possible, dit-il, à cause de la  
 grande pauureté où ie suis reduit par ceste ma-  
 ladie. Sainct Estienne l'aduertit de ne quitter  
 point sa femme, ains de la penser & garder soi-  
 gneusement, & luy donna vn pain, & enferma  
 dans sa main vne piece d'argent, l'assurant que  
 cela suffiroit pour nourrir toute sa maison, & sa  
 femme aussi durant sa maladie. Gerald comblé  
 de ioye s'en retourne, & monstrant à sa femme  
 l'aumosne du Sainct, voicy que l'argent se multi-  
 plia tellement, qu'il ne le pouuoit plus tenir en  
 ses mains, mais tomboit en terre en grande quan-  
 tité: ils remercierent la bonté de Dieu, & là ad-  
 mirerent la vertu du Sainct, suiuant la promesse  
 duquel l'argent ne manqua iamais, pendant le  
 long temps que ceste femme vescu. Vn autre  
 luy donna par aumosne des ceufs, mais aussi-tost  
 par inspiration diuine, il recogneut qu'elle en  
 auoit destrobé quelques-vns: il separa les vns d'en-  
 tre les autres, & dit à ceste femme: Nous retien-  
 drons seulement ceux-cy; elle insistant qu'il eust  
 à tout prendre, saint Estienne luy respondit: Si

8.  
 FEV.

8.  
FEV. ie pensois que ne le deussiez trouver mauuais, ie vous dirois pourquoy j'ay fait ce triage, l'ayant assuré de ne le trouuer point mauuais, il luy dit: Les ceufs que j'ay choisis sont à vous, & ceux que j'ay refusez, à vostre voisine. Ceste femme toute estonnée, confessa ingenuement sa faute, & luy en demanda pardon, de quoy la compagnie s'estonna fort, & loüa la vertu diuine qui reluisoit si clairement en l'ame du Saint. Il y en eut vn autre qui luy donna vn pain, fait des espics qu'elle auoit elle-mesme glanez en son propre champ: Saint Estienne esclaire d'une celeste lumiere, recongneur la faute de ceste femme, & pria Dieu qu'elle en fust punie sur le champ: soudain le pain se rompit, & parut tout sanglant. Ceste femme estant fort effrayée, saint Estienne luy dit: Pource que tu as temerairement ramassé les espics restans en ton champ moissonné, lesquels la Loy diuine delaisse aux pauvres: le iuste Iuge pour t'amender aussi bien que tous ceux qui t'ensuiuent en ce delict, a fait ce miracle: Va: & ne sois plus deormais si escharse. Mais il ne se faut point estonner de tous ces grands miracles, pource que luy-mesme estoit vn continuel miracle pour l'excellence de ses vertus, & principalement de sa pureté virginalle, assurant d'ordinaire ses Religieux, que iamais il n'auoit, non plus que s'il eust esté composé d'une nature toute celeste, resenty l'aiguillon de la chair: ce que toutesfois luy donnoit sujet de s'humilier dauantage. Ce m'est vn sujet, (disoit-il) d'une plus grande crainte, car la virginité se perd sans doute, par les mouuemens de vanité, aussi bien que des plaisirs deshonneztes, & leur apportoit l'exemple de sainte Magdelaine, qui par charité & humilité auoit surmonté en grace sa seur Marthe, qui estoit demeurée vierge, & ceste grande pureté ne pouuoit pas se contenir au dedans, mais rejallissoit iusques dessus son corps: de maniere, qu'il rendoit vne odeur plus suauie que le baume & les roses: en sorte que ceux qui parloient à luy en estoient tous embaufmez, & iugeoient de la grace interieure qui residoit en son ame. Deux Cardinaux, Gregoire & Pierre Leon, Legats en France, estans en la ville de Lymoges, sur la renommée du Saint qui esclatoit par toute la contrée, s'en allerent à Murret, & s'informerent de son genre de vie, s'il estoit Moyne, Hermite, ou Chanoine regulier: pourquoy il auoit entrepris d'eriger vne compagnie religieuse en vn lieu si sterile, & comment il ne vouloit point que son Monastere fust doté, ny que ses Religieux allassent aux villes pour mandier. Comme il eut respondu qu'il auoit esté disciple de l'Archeuesque de Beneuent Milo, ils le soupçonnerent de mensonge, pour le temps qu'il y auoit que Milo estoit passé de ceste vie. Mais vn Abbé de Lymoges, là present, leur dit qu'il aimeroit mieux perdre la vie que de dire vn seul mensonge. Ils le prierent donc de continuer son discours, ce qu'il fit avec vne telle douceur & eloquence, vrayement diuine, que les deux Cardinaux en furent ravis, & protesterent n'auoir iamais ouï si bien dire, & que sans doute le saint Esprit parloit par sa bouche: & puis se tournans

8.  
FEV. vers luy: Homme, dirent-ils, si tu persueues comme tu as commencé, tu receuras sans faute vne recompense esgalle à celle des saints Apostres & Martyrs, pource que tu marches par le chemin qu'ils ont frayé: ils luy departirent leur benediction, & se recommanderent à ses prieres, s'en retournerans à Lymoges, où leur charge les appelloit. Ceste visite fut vn trait de la diuine providence: car comme en son premier commencement il se munit de la benediction Apostolique, ainsi sur la fin de ses iours, il la receut par les Legats du saint Siege. Huit iours ne se passerent pas depuis ceste solemnelle visite, qu'il ne se iugea proche de sa fin, encore qu'il ne ressentist aucune douleur: de sorte qu'il se tira du tout de la communication avec les seculiers, & ne voulut plus conferer qu'avec Dieu & ses Religieux. L'heure de sa mort luy fut reuelée en oraison: ce qui le resioüit grandement, pource que de longtemps il soupiroit comme vn cerf alteré apres ceste fontaine de vie. Il appella ses chers disciples, & apres leur auoir déclaré que Dieu le vouloit retirer de ceste vie mortelle, les exhorta d'aimer Dieu par dessus tout, de s'accorder mutuellement, & retrancher toutes fortes de diuisions, de garder punctuellement leur regle, & d'embrasser sans relasche quelconque la pauerté & la mortification. Ils furent fort attristez des paroles de saint Estienne, reconnoissant à l'œil la perte qu'ils faisoient, & luy dirent que durant sa vie, Dieu ne leur auoit point manqué par ses merites: mais que par cy-apres ils auoient sujet de craindre que Dieu ne retirast ses benedictions de leur compagnie, tant au spirituel, qu'au temporel. Mes enfans, respondit saint Estienne, ie vous laisse Dieu pour heritage, auquel, duquel, & par lequel tout subsiste, pour l'amour duquel vous auez tout quitté. Si vous vous tenez fermes au chemin que ie vous ay monsté, il vous pouruoirra, sans doute, de toutes choses necessaires. Souuenez-vous que j'ay presque accompli cinquante ans en ceste solitude, desquels les vns se sont passez en vne extreme disette, & les autres en grande abondance: mais en ma disette, ie n'ay iamais manqué de rien: & en mon abondance ie n'ay rien eu de superflu, si bien que Dieu s'est comporté avec moy en ces deux temps esgalement: le mesme vous arriuera si vous garderez comme il faut ceste regle que ie vous laisse, & que j'ay puisée de la viue source de l'Euangile. Il employa quatre iours entiers à ces instructions, & apres il se mit à entonner quelques deuotes prieres, chantant plus doucement qu'un Cygne, & avec plus de vehemence & de force, qu'il n'auoit fait durât sa vie: & cogneut-on de là que les graces diuines luy furent grandement redoublées. Le cinquiesme iour de sa maladie, il fut saisi d'une excessiue douleur par tous les membres: tellement que voyant l'heure qu'il auoit tant souhaitée venuë, il se fit porter à l'Oratoire, où apres s'estre muni du sacré Viatique, & des autres Sacramens de l'Eglise, & prononcé d'une incroyable ferueur quelques oraisons iaculatoires, l'an quatre-vingts de son age, & le cinquantesme

8. de sa profession, le septiesme de Feurier, proferāt  
 F.E.V. ces paroles sacrées, *In manus tuas Domine commēdo spiritum meum*, il ferma les yeux du corps pour ouvrir à toute eternité ceux de l'esprit. Le Cardinal Bar onius au douziesme Tome de ses Annales, rapporte son decez à l'an mil cens vingt six. Mais l'Autheur de sa vie, qui fut le septiesme Prieur de Grandmont, à l'an 1124. ce qui se collige aussi de son epitaphe. A grand peine eust-il rendu son ame à Dieu, que les Religieux de saint Augustin de Lymoges accompagnez de beaucoup de peuple, vindrent frapper à la porte du Monastere, disants: Bons-hommes (car ainsi appelloit-on lors les disciples de saint Estienne, & ce nom leur est encore demeuré en plusieurs endroits de France) ne nous celez pas la mort du seruiteur de Dieu, de laquelle nous nous tenons fort affeurez. Le portier desirant que les funerailles du Saint se fissent sans empeschement, ne leur voulut point ouvrir, & dit qu'il se portoit mieux que de coustume; ils insisterent qu'il estoit mort, pour ce qu'un enfant (dirent-ils) qui auoit perdu la parole depuis trois iours, l'a recouuerte soudainement, & s'est pris à crier qu'il voyoit vne eschelle fort resplandissante, qui touchoit d'un bout le Ciel, & de l'autre le Monastere de Muret, & qu'il auoit ouy les Anges s'entredire, Alons receuoir l'ame du seruiteur de Dieu Estienne, & la conduisons avec nous au Ciel. Sa mere toute effrayée est accouruë nous dire ce miracle; mais ne la voulans pas croire, nous auons parlé à l'enfant, qui nous a donné la mesme assurance, adioustant de plus qu'il entendoit les cloches sonner par les Eglises & les Monasteres; & en outre, pour marque qu'il disoit verité, il nous affeura que la fin de ses paroles seroit pareillemēt la fin de sa vie: ce qui est arriué, & a acheuë aussi tost sa vie que le discours qu'il nous tenoit. Ceste mort fut pareillemēt reuelée à d'autres lieux fort esloignez, comme à Tours, & au Puy en Auvergne. Il s'apparut aussi à vn Chanoine regulier de saint Iean d'Autel, que quelques vns croient auoir este saint Gaucher, s'estant durant leur vie entre-promis par mutuelle charité, que le suruiuant d'entr'eux feroit le seruiue au premier qui mourroit. Saint Estienne luy apparut, vestu d'une rouge tunique de Diacre, telle qu'on porte à la solēnité des Martyrs: le Chanoine fort ioyeux de le voir en si bel equipage, luy dit: *D'où vient cela, Pere, vous n'auēz iamais esté si somptueusement vestu?* saint Estienne respondit: C'est vn don que le souuerain Pontife m'a fait; l'autre pensant qu'il fust Pape, Dieu soit loué (dit-il) l'Eglise se portera bien sous vn tel Prelat. Mais apres s'estre resueillé, il cogneut que saint Estienne estoit passé de ceste vie, & qu'il l'estoit venu sommer de sa promesse: de sorte qu'il se leua soudainement, & s'en vint à Muret, où avec grande deuotion, il fit les funerailles du Saint. Les Religieux se ressouuenans des deux Cardinaux qui l'auoient depuis peu visité, trouuerent bon de les aduertir de ceste mort. Ils estoient pour lors à Chartres en vne assemblée de plusieurs Euesques & autres Prelats, en la presence desquels ils recommande-

rent ses heroiques & admirables vertus, & prierent Dieu pour son ame, n'estant point encōre reduit au Catalogue des saints Confesseurs. Mais apres les mesmes Cardinaux dirēt franchement: Nous auons prié pour luy, prions-le maintenant à ce qu'il soit nostre intercesseur enuers Dieu: car sans doute, ses hauts merites nous peuuent plus ayder, que nos prieres ne peuuent pas le soulager, d'autant qu'il est present regnant avec Iesus-Christ. La vie du glorieux saint Estienne a esté fidellement descrite par vn Daraldus, septiesme Prieur de Grandmont, & Vincent de Beauuais en son Miroier Historial, en fait vne honorable mention comme aussi le Cardinal Bar onius au douziesme Tome de ses Annales en l'an 1126.

*A Rome endurerent les Saints martyrs, Paul, Luce, & Cyriaque. En l'Armenie mineure les Saints Denis, Emilien, Sebastien. En Alexandrie sainte Cointhe, ou Quinte, laquelle sous l'Empereur Dece, fut prise par les Payens, menee denant les Idoles, qu'elle ne voulut pour force aucune adorer. Parquoy ils la lierent par les pieds, & trainerent si horriblement par les rues, qu'ils la deschirerent toute. A Constantinople decederent les Saints martyrs Moines du Conuent de Die, lesquels portant les lettres du Pape Felix contre Acacie heretique, furent cruellement mis à mort. En Perse se fait la commemoration de plusieurs saints martyrs, lesquels sous le Roy Cabada furent meurtis par diuerses sortes de supplices. A Cordoue ville d'Espagne trespassa saint Salomon martyr. A Paris saint Iuence Euesque & Confesseur, lequel s'employa courageusement pour le saint Euangile. A Verdun mourut saint Paul Euesque dudit lieu, lequel a fait plusieurs miracles.*

LA VIE DE SAINCTE APOLLINE,  
 Vierge & Martyre.



9. F.E.V. Le martyre de la bien-heureuse Vierge & Martyre sainte Apolline, a esté escrit par saint Denis Alexandrin, en vne Epistre, qui est raportée par Eusebe de Cesarée en sō Histoire Ecclesiastique, en ceste sorte: Sainte Apolline estoit de la ville d'Alexandrie, & auoit tousiours vescu en virginité, avec vne grande modestie, discretion, & exemple. Il y auoit dans la ville vn Magicien Enchâteur, tres-cruel ennemy des Chrestiens, lequel par instigatiō du diable, commença à esmouuoir tout le peuple à soustenir leur Religion ancienne, & le seruiue des faux dieux, & à persecuter les Chrestiens, qui l'impugnoient, & vouloient introduire au monde vne Religion toute nouvelle & ridicule, preschant qu'un hōme crucifié estoit Dieu. Les propos de ce Magicien furent autant d'estincelles du feu infernal qui tomberent es cœurs de ceste nation idolatre & perduë, comme sur des estoupes seiches, dont ils furent si tost espris & eschauffez, qu'ils se ietterent sur l'heure dans les maisons des Chrestiens, pillant & rauageant tout ce qu'il y auoit de beau & de bon, bruslant le surplus, tuant & saccageant plusieurs Chrestiens qui tomberent entre leurs mains, entre lesquels se trouua sainte Apolline, qui estoit